

EMMA LA CLOWN

Jouer « l'humain en grand »

Humaniste et grinçante, elle offre une logorrhée burlesque et poétique. Emma est un clown pour adultes accompagnés. Elle nous interpelle, nous amuse et nous tient : « Elle gratte là où ça fait mal ; et ça finit par faire du bien », dit Meriem Menant à propos de son personnage. « Madame, vous ne faites même plus vos lacets et vous ne vous regardez plus au miroir... tout vous semble fat, rien ne va. » Pour nous remonter le moral, Emma nous présente sa leçon de bonheur et d'embellissement en exhibant Rebecca, poupée Barbie dénudée, qu'elle martyrise à souhait, coinçant celle-ci dans un étau d'atelier pour la tenir tranquille pendant qu'elle la coiffe. On rit mais on se fige vite, à mi-chemin entre l'amusement et le sentiment d'étrange, tour à tour surpris et charmé. Sur scène, Emma s'affaire, personnage passionné, cruelle et violente, tendre et délicate parfois. On pense vite à Zouc, qui nous troublait, il y a trente ans, en déformant sa voix pour devenir une petite fille manipulatrice de cinq ans.

Meriem Menant n'a jamais vu Zouc, mais reconnaît que la comparaison la flatte. Elle pratique, comme d'autres femmes-actrices et humoristes de cette génération, l'autodérision pour se libérer de la dictature de l'apparence et de l'angoisse existentielle... Mais lorsqu'elle enlève son nez rouge et ses chaussures trouées, on oublie vite la cracheuse de feu, les animaux aux fausses dents, les poissons à bulles. Meriem Menant est fine et jolie, « Parfois encore, je regarde Emma et je me demande : mais où suis-je dans tout cela ? » L'envie de la scène naît lors d'un spectacle scolaire que Meriem monte avec ses copines. Dans *Le cheval évanoui* de Françoise Sagan, elle interprète

le rôle d'un amoureux transi, en empruntant – déjà – comme costume, des accessoires familiaux. Elle fait rire la salle : « *Mon premier orgasme, une sensation incroyable, inédite. À treize ans, je savais ce que je voulais faire.* » Fille de directeur d'École Normale, elle se dit enfant dans la lune, redescendue sur terre pour faire rire les gens. Et pas mécontente du rôle : « *Je suis la comique de la famille. J'avais en moi le plaisir de jouer, de faire rire. C'est tout de même autre chose que d'être celle qui arrondit toujours les angles.* » À l'école du geste et du mouvement Jacques Lecoq, qu'elle suit à la fin des années quatre-vingt, Meriem observe la règle du silence imposée lors de la première année de formation. Puis se fabrique un personnage, comme on l'y invite. Une chemise un peu « flic-scout », rapportée par sa sœur de Berlin, une jupe plissée sombre de sa tante, des cheveux plaqués en arrière, Meriem cherche son clown. En sortant de l'école, elle fait du théâtre-danse chez la belge Doriane Moretus. Elle y rencontre Gaetano Lucido, avec lequel elle crée le duo Tango Vache et la compagnie de la Vache libre.

Chrono

22 août 1968 : naissance à Petit-Quevilly (Seine-Maritime)

1981 : spectacle de fin d'année

1990 : création d'Emma la clown

2003 : expédition avec Clowns sans frontières, en Afghanistan

2004 : Emma sous le divan

Emma naît en 1990, et part en tournée quatre ans à travers l'Europe. Des débuts « doux et gentils » en Auguste du clown blanc, Gaetano Lucido, entré depuis chez Jérôme Deschamps avec

son chien. La panoplie se complète au fil des années : la cravate « *Perestroïka* » trouvée aux puces de Montreuil, le chapeau piqué dans un colloque communiste par son ami Gaetano, et le xylophone testé dans le métro : « *Jouer dans le métro a l'avantage d'être non-imposable, de répéter les morceaux de musique et de faire connaissance avec le milieu de la manche. Mais pour le moral, c'est à éviter.* » Emma prend toute la place, le solo tente Meriem qui s'y lance, heureuse d'écrire, trouvant un sens dans le métier : « *J'ai un chemin qui est le mien et pas celui d'attendre près du téléphone.* »

Emma la clown (1998), L'Heureux Tour (2000) et Emma sous le divan (2004) :

en trois spectacles, elle parle d'elle, du monde, puis se met à la psychanalyse : « *Tu veux essayer mon divan et raconter ta vie ? Si t'as pas envie, je veux bien le faire à ta place. J'suis tranquille, j'ai pas d'inconscient.* » Au Théâtre du Renard à l'hiver 2004, elle reprend son spectacle *Emma sous le divan*, un vrai beau travail d'écriture, où lapsus jonglent avec interprétations des rêves. « *J'ai envie de mourir. J'ai envie de disparaître. De devenir invivante* », lance Emma dès les premières minutes. Mais elle n'est pas encore en analyse. Elle n'y connaît rien d'ailleurs, et lit sur le sujet tout ce qui lui tombe sous la main, trouve ça « génial » et songe à devenir psychanalyste par peur d'être elle-même analysée... Mais comme aucun membre du public ne veut s'y coller, Emma veut bien essayer pour nous et s'emploie avec angoisse à parler d'elle pour mieux parler de nous : « *J'ai envie de mourir, cela parle à tout le monde, n'est-ce pas ?* » Et là voilà en train de confronter son clown avec la rigueur spatiale du divan et avec l'exercice tordu d'analyse :

« Je veux bien être transformée en femme pygmée ou en Marilyn Monroe à la limite. T'as pas un livre ? Un jour, on m'a dit "Lis les poètes, ça parle fort. Hamlet, Sophocle-Œdipe..." » En farfouillant, Emma finit par tomber sur Freud en allemand puis sur la phrase de Lacan : « Au fond ce que l'on nous demande, on peut le nommer d'un mot simple : le bonheur ». La révélation. Meriem dit qu'elle entend les rires de psys dans la salle.

Emma sous le divan, le résultat d'un travail personnel analytique qui a amené Meriem Menant à comprendre que, peut-être, faire la clown l'a longtemps sauvée : « Faire rire est salvateur et thérapeutique. Cela m'a permis de vivre mieux. On est parfois chargé d'un mal de vivre très présent, mais tant qu'on n'a pas les symptômes, on ne s'en rend pas compte. Puis, ça débarque et on comprend que l'on ne va pas si bien que ça ! On approfondit, on réfléchit, et l'on se demande pourquoi on a choisi ce drôle de métier. Mais... ce vrai métier. Un chemin, un langage, une recherche, une connaissance. » Meriem mûrit, reçoit le cadeau tragico-comique de sa grand-mère sur son lit de mort : « Elle m'a demandé : "Raconte moi quelque chose de drôle". Je me suis souvenue d'une blague nulle sur les Serbes et les Croates, moi qui ne me rappelle jamais les blagues ! Elle n'a pas réagi. » Après avoir été longtemps traversée par « un léger complexe », elle assume enfin son métier : « Je disais : "Je suis comédienne", avant de préciser que j'étais clown. Maintenant, je l'annonce en premier. Mon métier est beau et utile. » Elle se dit « pro », critique aussi, obsédée lors des spectacles des autres à tout démonter, lumières, entrée, et rythme, incapable de se laisser aller : « Ou alors, il faut que ce soit du Bob Wilson. Ou de



la marionnette, ça me fait décoller. » Elle avoue que les clowns des autres ne l'intéressent pas et s'en explique : « Peut-être ai-je trop peur de voir les autres, que je préfère rester dans mon chemin. Je suis dans mon intime, dans mon personnel. Et voir comment les autres parlent d'eux dans le même langage ne me passionne pas. »

La guerre en Tchétchénie, le ventre des petits Africains affamés, l'environnement... tout est prétexte à rire mais surtout, à ouvrir les yeux. Les textes d'Emma sont parfois cruels mais sans caricature : « On est ailleurs dans le clown, pas dans la parodie de l'humain, mais dans l'essentiel, dans l'idéal humain. » Et Emma de parler du quotidien en s'essayant à montrer « l'humain en grand », à faire rire et à émouvoir. En 2003, Meriem Menant part en Afghanistan en expédition avec Clowns sans frontières. Elle joue pour les

enfants des rues et les femmes en burkha, découvre les mines antipersonnel, les enlèvements d'enfants et les trafics d'organes, écrit un carnet de voyage qu'elle essaie de faire publier – sans succès. Elle bouge, voyage, travaille régulièrement en Norvège et met en scène un « trio de cascadeurs tragiques », formé de trois hommes en costume-cravate avec trois chaises, qui explorent leur monde intérieur névrotique. Et prépare son prochain spectacle, pour le printemps 2006, *Emma la clown et son orchestre*, pour faire chanter Emma. « Emma est plus intéressante que moi. Elle n'a pas la peur d'être bête, du regard de l'autre, elle s'en fout, elle y va. Et moi... pas encore assez. » ■

Isabelle Guardiola

• Emma sous le divan au Théâtre du Renard à Paris, du 8 novembre 2005 au 7 janvier 2006.